

La consommation de drogues en Mauricie et au Centre-du-Québec

Cette analyse de la consommation de drogues de la population de 15 ans et plus de la Mauricie et du Centre-du-Québec est tirée de l'*Enquête québécoise sur la santé de la population 2008* (EQSP).

Trois dimensions seront abordées dans ce document : le type de consommateurs, le nombre de drogues consommées et la consommation selon le type de drogue qui sera traitée spécifiquement, sous l'angle de la consommation actuelle et de la consommation à vie.

Le document présente d'abord les principaux aspects méthodologiques, soit la construction de l'indicateur et les limites dans son interprétation. Chaque indicateur sera par la suite analysé selon le sexe et l'âge. Une attention particulière sera portée sur des dimensions sociodémographiques, socioéconomiques et sociosanitaires lorsque la valeur de l'indicateur varie selon ces dernières. De façon générale, seuls les résultats statistiquement significatifs sont présentés sauf dans le contexte où les valeurs régionales épousent les tendances nationales et qu'il paraît pertinent de le signaler. Finalement, une courte analyse des résultats par réseau local de services (RLS) sera présentée à la suite de l'analyse régionale. La précision des données à ce niveau géographique ne permet guère d'aller au-delà d'un croisement selon le sexe.

Le lecteur intéressé à en savoir davantage notamment sur la justification des indicateurs est invité à consulter le rapport de *L'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008 : pour en savoir plus sur la santé des Québécois*, réalisé par l'Institut de la statistique du Québec (Camirand, Bernèche, Cazale, Dufour, Baulne et autres, 2010).

Aspects méthodologiques

La consommation de drogues est circonscrite par le fait d'avoir fait usage, au moins une fois au cours de sa vie, de l'un des dix types de drogues examinés dans l'enquête : marijuana (ou cannabis), cocaïne, amphétamines, ecstasy, hallucinogènes, héroïne, crystal meth, kétamine, médicaments non prescrits, inhalation de colle. Pour chacun, la personne était interrogée sur sa consommation à vie et advenant une réponse affirmative, sur sa consommation au cours de la période de référence de douze mois; par exemple : « Avez-vous déjà pris ou essayé de la marijuana, du cannabis ou du haschich? » (Q69) et « En avez-vous pris au cours des 12 derniers mois? » (Q70) (Cazale et Leclerc, 2010).

À partir des questions portant sur la consommation de drogues au cours de la vie et d'une période de douze mois (Q69 à Q90), trois indicateurs ont été créés. Le premier, le type de consommateurs, répartit la population de 15 ans et plus en trois catégories : 1) les personnes qui n'ont consommé aucun des 10 types

de drogues au cours de leur vie (Jamais consommé); 2) les personnes qui ont déjà consommé de la drogue, mais aucune au cours des douze mois ayant précédé l'enquête (Anciens consommateurs); 3) les personnes qui ont consommé au moins l'une de ces drogues au cours des douze derniers mois, peu importe la quantité ou la fréquence de consommation (Consommateurs actuels) (Cazale et Leclerc, 2010).

Le second indicateur, le nombre de drogues consommées, classe les personnes de 15 ans et plus d'après le nombre de drogues différentes dont elles ont fait usage au cours de leur vie. Cet indicateur divise la population en quatre groupes selon le nombre de drogues consommées : aucune drogue, une seule drogue, deux drogues, trois drogues ou plus. Le troisième indicateur, le type de drogues, répartit la population des consommateurs en deux groupes en se référant aux douze derniers mois : les personnes qui ont consommé uniquement du cannabis (ou marijuana, ou haschisch) et celles qui ont pris d'autres types de drogues, incluant ou non le cannabis (Cazale et Leclerc, 2010).

La consommation à vie ou actuelle selon le type de drogue est tirée elle aussi, de la réponse à la question (Q69) qui demande de spécifier le type de drogue consommée et de la question (Q70) qui précise si cette consommation s'est faite au cours des douze derniers mois.

Limites dans l'interprétation

Il est à noter que la personne qui n'aura consommé qu'un seul type de drogue « juste une fois » sera considérée comme un consommateur à vie. Par ailleurs, cet indicateur est inconnu pour les personnes qui ont une valeur manquante à au moins une des 10 questions (Cazale et Leclerc, 2010).

Par ailleurs, les estimations de consommation de drogues présentées dans ce chapitre reposent sur l'autodéclaration (...), il est possible que des personnes aient donné des renseignements inexacts quant à leur consommation. Ainsi, un biais de sous-déclaration ou, au contraire, de surdéclaration (par bravade) est possible à l'égard de ce comportement dont l'ampleur exacte est inconnue. Afin d'inciter les personnes à fournir l'information la plus juste possible, différentes mesures ont d'ailleurs été prises dans le cadre de l'EQSP notamment le recours à des intervieweurs formés pour la collecte de données et l'engagement de l'Institut de la statistique à l'égard de la confidentialité des renseignements fournis (Cazale et Leclerc, 2010).

Parmi les limites des données présentées, il importe de mentionner que les données du présent chapitre ne permettent pas d'établir une prévalence des toxicomanies chez l'ensemble des Québécois, mais pour les personnes de 15 ans et plus demeurant en ménage privé du Québec (en excluant les Terres-Cries-de-la-Baie-James et le Nunavik), alors qu'une partie des utilisateurs commencent à consommer avant cet âge et que d'autres n'habitent pas en ménage privé (par exemple, les personnes incarcérées et les personnes sans domicile fixe). Notons que l'enquête ne permet pas non plus d'estimer la gravité de la consommation de drogues chez les individus (Cazale et Leclerc, 2010) puisque l'indicateur ne réfère pas à la quantité ou à la fréquence des drogues consommées.

Le type de consommateurs

Résultats

En 2008, 59 % de la population de 15 ans et plus de la Mauricie et du Centre-du-Québec n'avait jamais consommé de drogues au cours de sa vie (tableau 1), 30 % était d'anciens consommateurs et 12 % en avait fait usage au cours des douze derniers mois **soit 46 500 personnes**. Plus de femmes que d'hommes

ont tourné le dos aux drogues au cours de leur vie (52 % c. 66 %) alors que les hommes comptent davantage d'anciens utilisateurs (32 % c. 27 %) et de consommateurs actuels (16 % c. 7 %).

Tableau 1						
Type de consommateurs de drogues selon le sexe ou l'âge (sexes réunis), population de 15 ans et plus, Mauricie et Centre-du-Québec, 2008						
	Jamais consommé		Ancien consommateur		Consommateur actuel	
	%	IC	%	IC	%	IC
Total	58,8	(56,6 - 60,7)	29,6	(27,8 - 31,5)	11,6	(10,2 - 13,1)
Hommes	51,7	(48,7 - 54,5)	32,1	(29,3 - 35,1)	16,1	(13,8 - 18,6)
Femmes	65,7	(62,9 - 68,2)	27,1	(24,9 - 29,8)	7,2	(5,6 - 8,8)
15-24 ans	47,7	(40,5 - 54,5)	22,7	(17,6 - 28,4)	29,6	(23,5 - 36,1)
25-44 ans	38,2	(34,3 - 42,2)	44,5	(40,6 - 48,7)	17,2	(14,1 - 20,5)
45-64 ans	63,3	(60,3 - 66,2)	31,9	(29,1 - 34,9)	4,8	(3,5 - 6,1)
65 ans et plus	95,2	(93,3 - 96,9)	* 4,0	(2,4 - 5,8)	** 0,8	(0,1 - 1,7)

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Les valeurs en gras indiquent une différence statistiquement significative avec le reste du Québec $p < ,05$.

Source : Infocentre national de santé publique, *Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008*.

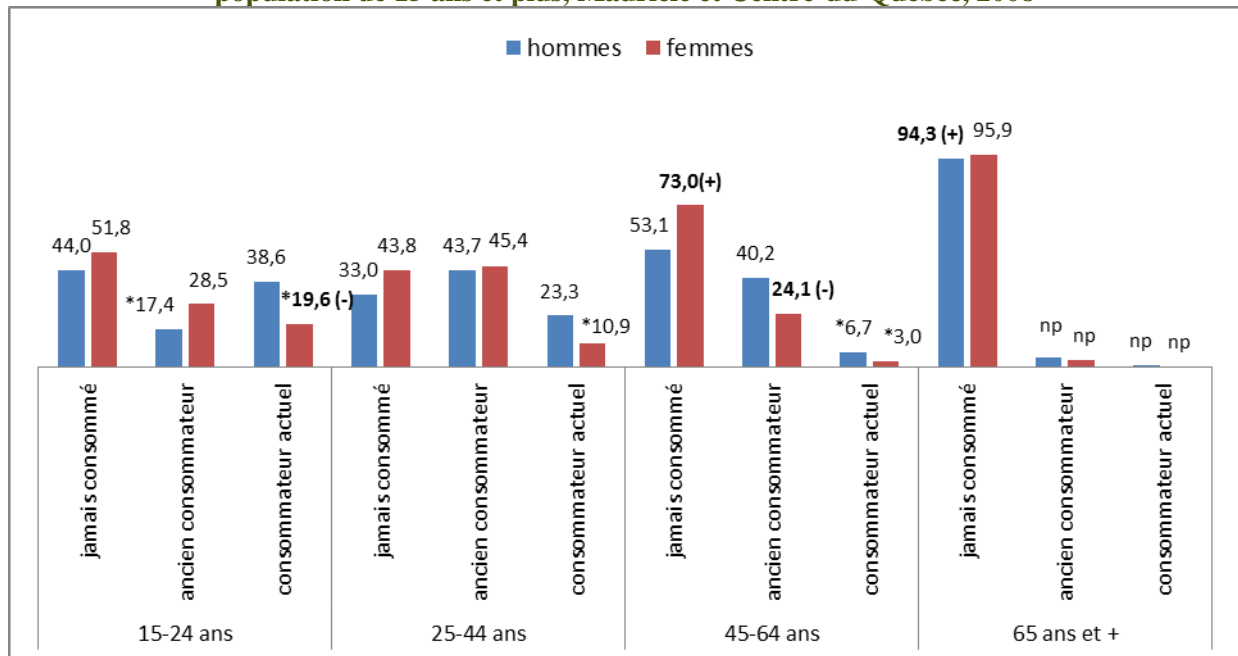
La consommation de drogues au cours des douze derniers mois diminue graduellement avec l'âge pour passer de 30 % à 15-24 ans à 17 % à 25-44 ans et de 4,8 % chez les 45-64 ans à ****0,8 %** pour les 65 ans et plus. Cela dit, les 25-44 ans présentent la plus faible proportion de personnes n'ayant jamais expérimenté les drogues (38 %) devant ainsi les 15-24 ans (48 %) et les 45-64 ans (63 %). Avec une valeur de 95 % de non-consommateurs à vie, les 65 ans et plus sont nettement moins concernés par cette toxicomanie. Il en résulte que les 25-44 ans connaissent une plus forte proportion d'anciens utilisateurs que leurs cadets (44 % c. 23 %) et que les personnes âgées comptent peu d'anciens consommateurs (***4 %**). Finalement, 32 % des 45-64 ans ont tout de même déjà recouru aux drogues au cours de leur vie.

Différences avec le reste du Québec

Une plus grande proportion de la population de la région n'a jamais fait usage de drogues comparativement au reste du Québec (59 % c. 54 %), et ce, tant chez les hommes (52 % c. 48 %) que chez les femmes (66 % c. 60 %). En retour, ces dernières comptent moins d'anciennes utilisatrices et de consommatrices actuelles que le reste des Québécoises (respectivement 27 % c. 31 % et 7 % c. 9 %) (données québécoises non présentées). L'écart observé avec le Québec pour les hommes de la région apparaît essentiellement attribuable au fait que la population de la région est plus âgée.

Comparativement à leurs semblables du reste du Québec, les 45-64 ans et les 65 ans et plus de la région se sont plus abstenus d'utiliser des drogues au cours de leur vie (respectivement 63 % c. 56 % et 95 % c. 92 %, données québécoises non présentées). Cet écart se fait au détriment des anciens consommateurs et se voit plus particulièrement chez les hommes de 65 ans et plus et les femmes de 45-64 ans (figure 1). On observe par ailleurs que la proportion de consommatrices actuelles de 15-24 ans de la région est inférieure à celle des jeunes femmes du reste du Québec (***20 %** c. 30 %, donnée québécoise non présentée).

Figure 1
Type de consommateurs de drogues en pourcentage (%) selon l'âge et le sexe,
population de 15 ans et plus, Mauricie et Centre-du-Québec, 2008



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Les valeurs en gras avec un signe (+) ou (-) indiquent une différence statistiquement significative avec le reste du Québec $p < ,05$.

np : données infimes non présentées ou leurs compléments.

Source : Infocentre national de santé publique, *Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008*.

Analyse selon certaines caractéristiques

Il est à signaler que cette analyse ne porte que sur la consommation actuelle. Il n'est pas pertinent de la réaliser pour les autres types de consommation portant sur toute la vie puisque les variables considérées se modifient généralement au fil du temps.

Les personnes les moins favorisées économiquement de la région se signalent par une proportion plus importante de consommateurs de drogues au cours des douze derniers mois que le reste de la population (17 % c. 10 %), **cette tendance ne s'observe pas au Québec**. Ce résultat se voit principalement chez les hommes (*26 % c. 14 %). Par ailleurs, les personnes se situant au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique font plus usage de drogues que les personnes ayant un score inférieur à l'échelle de détresse (17 % c. 10 %).

L'association marquée de la consommation actuelle de drogue avec l'âge vient toutefois influencer les autres liens observés. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que les étudiants comptent le plus grand nombre de consommateurs (24 %) et les retraités le moins, les travailleurs et les sans-emploi se situant entre ces deux groupes. De la même façon, les personnes dans les ménages constitués d'un couple avec enfants ou d'une famille monoparentale (soit des ménages comptant un bon nombre de jeunes) recourent en plus grande proportion à la drogue que les personnes seules et ces dernières plus que celles dans les ménages composés d'un couple sans enfant souvent plus âgées. Malgré tout, les femmes au sein de familles monoparentales adoptent plus ce comportement problématique (*15 %) que celles dans les ménages constitués d'un couple avec enfants (*8 %). On constate, par ailleurs, qu'après ajustement selon l'âge, les personnes seules apparaissent plus préoccupantes (20 %) que les couples sans enfant (*12 %) et

même les couples avec enfants (11 %). Finalement, si une proportion moindre des diplômés universitaires fait usage de drogues, plus aucune association selon la scolarité n'est notée en tenant compte de l'âge.

Le nombre de drogues consommées

Parmi la population de 15 ans et plus, 23 % n'a fait usage que d'un seul type de drogues au cours de la vie, 8 % a recouru à deux types de drogues et 10 % à trois drogues ou plus (tableau 2). Sans que les écarts selon le sexe ne soient tous statistiquement significatifs, les données régionales vont dans le sens de la tendance nationale voulant qu'à nombre de drogues consommées égal, les hommes affichent des valeurs supérieures à celles des femmes pour cet indicateur. La différence entre les sexes est particulièrement marquée pour la consommation de trois drogues ou plus à vie (14 % des hommes contre 6 % des femmes).

Tableau 2						
Nombre de drogues consommées au cours de la vie selon l'âge ou le sexe, population de 15 ans et plus, Mauricie et Centre-du-Québec, 2008						
	Une drogue		Deux drogues		Trois drogues ou plus	
	%	IC	%	IC	%	IC
Total	22,8	(21,1 - 24,6)	8,3	(7,1 - 9,6)	10,2	(8,9 - 11,5)
Hommes	24,4	(21,7 - 27,1)	9,7	(7,6 - 11,8)	14,2	(12,0 - 16,6)
Femmes	21,2	(19,0 - 23,7)	6,9	(5,5 - 8,5)	6,2	(4,7 - 7,6)
15-24 ans	26,1	(20,7 - 32,4)	* 11,8	(7,7 - 16,4)	* 14,4	(9,6 - 19,3)
25-44 ans	29,1	(25,3 - 33,2)	13,8	(10,9 - 16,9)	18,8	(15,6 - 22,0)
45-64 ans	24,7	(22,1 - 27,6)	6,0	(4,4 - 7,7)	6,1	(4,6 - 7,7)
65 ans et plus	np		np		np	

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Les valeurs en gras indiquent une différence statistiquement significative avec le reste du Québec $p < ,05$.

np : données infimes non présentées ou leurs compléments.

Source : Infocentre national de santé publique, Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008.

Par ailleurs, le recours à vie à deux drogues ou à trois drogues ou plus s'observe essentiellement chez les 15-24 ans et les 25-44 ans. On signalera que les femmes de 25-44 ans et de 45-64 ans ont nettement moins expérimenté trois types de drogues ou plus que les hommes (respectivement *13 % c. 24 % et **1,7 % c. 11 %, données non présentées).

Par rapport au reste du Québec, la population de la région a moins consommé une seule drogue au cours de sa vie (23 % c. 27 %, donnée québécoise non présentée). Par contre, les proportions se comparent avec celles du reste du Québec pour ceux ayant recouru à deux types de drogues ou à trois drogues ou plus. Ainsi le pourcentage plus important de la population ayant évité la drogue au cours de sa vie affiché par la région (59 % c. 54 %) ne repose en fait que sur ceux n'ayant pris qu'une seule drogue ce qui vient mitiger ce résultat favorable. Cette consommation moindre d'un seul type de drogues comparativement au reste Québec se note tant chez les hommes (24 % c. 29 %) que les femmes (21 % c. 26 %) et elle s'observe pour tous les groupes d'âge sauf les 25-44 ans (données québécoises non présentées).

La consommation actuelle selon le type de drogue

La proportion de 12 % de consommateurs actuels de drogues se répartit en 9 % d'utilisateurs exclusifs de cannabis et en 2,9 % d'usagers d'au moins un autre type de drogue (incluant ou non l'emploi de

cannabis). Cette dernière forme de toxicomanie rejoint même *4,1 % des hommes. De plus, cette valeur s'élève à *11 % pour les 15-24 ans et à *3,2 % chez les 25-44 ans, les hommes restant plus concernés que les femmes à ces âges (données non présentées).

De fait, si l'on s'attarde à l'usage récent de drogues selon le type, seul le cannabis se démarque avec 11 % de consommateurs (tableau 3). Loin après, les amphétamines, la cocaïne, l'ecstasy et les hallucinogènes se retrouvent avec une prévalence de consommateurs actuels similaire (environ 1 %) et le recours aux médicaments non prescrits reste marginal (les valeurs présentées pour ces drogues présentent une grande imprécision et doivent être interprétées avec réserve). La proportion de personnes déclarant prendre de l'héroïne, du crystal meth, de la kétamine ou encore d'inhaler de la colle, de l'essence ou des solvants est infime et n'est pas présentée.

Tableau 3						
Type de drogues consommées au cours d'une période de douze mois selon le sexe, population de 15 ans et plus, Mauricie et Centre-du-Québec, 2008						
Type de drogues	Hommes		Femmes		Total	
	%	IC	%	IC	%	IC
Cannabis (marijuana ou haschich)	15,3	(12,9 - 17,6)	6,5	(5,0 - 7,9)	10,8	(9,4 - 12,3)
Cocaïne ou crack	** 1,6	(0,8 - 2,5)	** 0,6	(0,1 - 1,4)	** 1,1	(0,6 - 1,7)
Amphétamines	* 2,1	(1,1 - 3,2)	** 0,8	(0,2 - 1,6)	* 1,4	(0,9 - 2,1)
Ecstasy	** 1,5	(0,6 - 2,6)	** 0,6	(0,1 - 1,3)	** 1,1	(0,5 - 1,7)
Hallucinogènes, PCP, LSD ou champignons	** 1,3	(0,4 - 2,3)	** 0,7	(0,1 - 1,4)	** 1,0	(0,5 - 1,5)
Médicaments non prescrits	** 0,4	(0,0 - 0,9)	np		** 0,3	(0,1 - 0,6)

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Les valeurs en gras indiquent une différence statistiquement significative avec le reste du Québec $p < ,05$.

np : données infimes non présentées.

Source : Infocentre national de santé publique, *Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008*.

Cannabis

Avec sa forte proportion d'usagers actuels, il apparaît clairement que le portrait de la consommation de l'ensemble des drogues reflète plutôt le profil des usagers du cannabis tant selon l'âge et le sexe que pour les autres variables de croisement. Ainsi, on retrouve pour cette drogue plus de consommateurs parmi les hommes (15 % contre 6 % pour les femmes) et le nombre d'utilisateurs chute avec l'âge (de 29 % chez les 15-24 ans à **0,5 % à peine chez les 65 ans et plus) (données non présentées). De même, on retrouve bien un usage moindre du cannabis pour les femmes de la région comparativement au reste des Québécoises (6 % c. 8 %).

Parmi les consommateurs de cannabis au cours de la dernière année, 34 % en font usage moins d'une fois par mois, 20 % y recourent d'une à 3 fois par mois, *18 % une fois par semaine, *12 % plus d'une fois par semaine, mais pas tous les jours, et *16 % y font appel quotidiennement (données non présentées).

Autres drogues

Les amphétamines apparaissent davantage prisées par les hommes (*2,1 % de consommateurs actuels). Toutefois, à l'encontre du Québec, les résultats pour les autres drogues les plus en usage au cours des douze derniers mois ne permettent pas de conclure de manière statistiquement significative à un pourcentage de consommateurs plus important chez les hommes, quoique les résultats aillent généralement dans ce sens. Au chapitre de l'âge, les valeurs régionales sont souvent plutôt imprécises et

requièrent de la circonspection, néanmoins on note que la consommation actuelle d'hallucinogènes reste essentiellement un phénomène touchant les 15-24 ans. L'usage récent de cocaïne, d'ecstasy ou d'amphétamines n'est pour ainsi dire plus rapporté au-delà des 25-44 ans, mais pour cette dernière drogue les 15-24 ans apparaissent plus concernés que les 25-44 ans. On ne peut établir de modèle régional pour les autres drogues (données non présentées).

Finalement, la consommation récente de cannabis, de cocaïne et d'amphétamines est associée à un niveau élevé à l'indice de détresse psychologique dans la région.

La consommation à vie selon le type de drogues

Le cannabis reste la drogue la plus expérimentée à vie (40 % des 15 ans et plus en ont déjà fait usage). Les hallucinogènes (13 %), la cocaïne (10 %), les amphétamines (7 %) et l'ecstasy (4,2 %) sont nettement moins mentionnés par les répondants. La prise de médicaments non prescrits ou l'inhalation de colle, d'essence ou de solvant a touché de *1 à *2 % de la population (tableau 4). Finalement, la consommation au cours de la vie de kétamine, de crystal meth ou d'héroïne est rapportée par moins d'un pour cent de la population (données non présentées).

Tableau 4						
Type de drogues consommées au cours de la vie selon le sexe, population de 15 ans et plus, Mauricie et Centre-du-Québec, 2008						
Type de drogues	Hommes		Femmes		Total	
	%	IC	%	IC	%	IC
Cannabis (marijuana ou haschich)	46,8	(44,0 - 50,0)	32,5	(30,0 - 35,1)	39,5	(37,7 - 41,6)
Hallucinogènes, PCP, LSD ou champignons	17,3	(14,9 - 19,9)	8,3	(6,7 - 9,8)	12,7	(11,3 - 14,2)
Cocaïne ou crack	14,2	(12,0 - 16,5)	5,7	(4,3 - 7,3)	9,9	(8,6 - 11,3)
Amphétamines	8,7	(6,9 - 10,7)	5,7	(4,4 - 7,2)	7,2	(6,0 - 8,4)
Ecstasy	5,4	(3,9 - 7,1)	* 3,1	(2,0 - 4,2)	4,2	(3,3 - 5,3)
Médicaments non prescrits	* 1,9	(1,2 - 2,8)	* 1,3	(0,7 - 2,0)	* 1,6	(1,1 - 2,2)
Inhalation colle, essence ou solvants	* 2,4	(1,5 - 3,5)	** 0,9	(0,3 - 1,6)	* 1,7	(1,1 - 2,3)

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Infocentre national de santé publique, *Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008*.

Selon le sexe et l'âge

Les drogues rapportées par plus d'un pour cent des répondants présentent dans l'ensemble un usage à vie moindre chez les femmes, à l'exception des médicaments non prescrits à l'instar de ce que l'on observe au Québec. La différence n'atteint pas le seuil de signification statistique pour les drogues les plus rarement mentionnées (kétamine, crystal meth, héroïne, données non présentées).

En regard de la consommation à vie, la plupart des drogues à l'exception du cannabis (*3,8 %) ont gardé un caractère marginal chez les 65 ans et plus. De leur côté, les 45-64 ans rapportent essentiellement avoir recouru au cannabis (36 %), aux hallucinogènes et à la cocaïne en proportion comparable (8 %) et aux amphétamines (*3,7 %). La liste des drogues déjà utilisées est toutefois plus importante chez les 25-44 ans et les 15-24 ans. Ces premiers représentent le groupe d'âge qui s'est initié le plus au cannabis (60 %), aux hallucinogènes (25 %), à la cocaïne (18 %) et aux médicaments non prescrits (3,2 %). De plus 10 % d'entre eux ont utilisé des amphétamines au cours de leur vie. Les 15-24 ans ne sont pas en reste, 52 % ont déjà consommé du cannabis, *15 % des hallucinogènes et *8 % de la cocaïne. Ils sont en outre les

champions de l'usage des amphétamines (*17 %). Ces deux groupes d'âge se démarquent aussi des plus âgés quant à la consommation d'ecstasy (environ 9 %) et, à un niveau moindre, de kétamine ou dans l'inhalation de colle, d'essence ou de solvant (données non présentées).

Écarts avec le Québec

Du fait de son fort usage passé ou présent, le cannabis détermine fortement le profil des consommateurs toutes drogues confondues. De même, il n'est pas surprenant de noter que la consommation moindre de drogues à vie des hommes et des femmes de la région comparativement au reste du Québec repose essentiellement sur cette substance. Si l'on s'attarde aux groupes d'âge, on constate que le recours moins marqué aux drogues à vie des femmes de la région comparativement aux Québécoises se voit de manière accusée parmi celles de 25-44 ans pour les hallucinogènes et pour celles de 45-64 ans quant au cannabis, à la cocaïne et aux hallucinogènes. La consommation moindre des hommes de 65 ans et plus de la région repose essentiellement sur un usage moins fréquent du cannabis.

Les drogues injectables

Une très faible proportion des répondants déclare avoir déjà fait usage de drogues injectables au cours de sa vie (**0,5 %, **soit environ 1 900 personnes**) et ce résultat reste très imprécis pour la région. Sans que l'écart n'atteigne le seuil de signification statistique, les valeurs régionales vont dans le sens du reste du Québec indiquant que les hommes y ont davantage recouru (données non présentées).

Résultats par RLS

De façon générale, la plupart des RLS ne se démarquent pas de manière statistiquement significative du reste de la région quant au type de consommateurs de drogues sexes réunis, et ce, tant pour la consommation actuelle que pour la proportion de ceux s'en étant toujours abstenus (tableau 5).

Tableau 5 Type de consommateurs de drogues, population de 15 ans et plus, RLS de la Mauricie et Centre-du-Québec, 2008						
Territoire	Jamais consommé		Ancien consommateur		Consommateur actuel	
	%	IC	%	IC	%	IC
RLS du Haut-Saint-Maurice	55,3	(49,9 - 60,7)	30,0	(25,1 - 35,0)	14,7	(10,6 - 19,1)
RLS de la Vallée de la Batiscan	64,1	(58,9 - 68,9)	25,1	(20,8 - 30,0)	*10,7	(7,3 - 14,5)
RLS du Centre-de-la-Mauricie	60,9	(55,8 - 65,5)	28,0	(23,6 - 33,1)	11,1	(7,8 - 14,4)
RLS de Maskinongé	62,3	(57,3 - 67,2)	24,5	(20,0 - 29,7)	*13,2	(8,9 - 17,3)
RLS de Trois-Rivières	56,3	(51,6 - 60,9)	29,8	(25,7 - 34,0)	13,9	(10,4 - 17,5)
RLS de Bécancour - Nicolet-Yamaska	56,8	(51,9 - 61,5)	33,6	(28,7 - 38,4)	*9,6	(6,6 - 13,0)
RLS de Drummond	61,2	(55,6 - 66,4)	29,2	(24,4 - 34,2)	*9,6	(6,1 - 13,2)
RLS d'Arthabaska - de l'Érable	57,5	(52,6 - 62,3)	31,7	(27,1 - 36,1)	*10,8	(7,4 - 14,4)

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Les valeurs en gras indiquent une différence statistiquement significative avec le reste du Québec $p < ,05$.

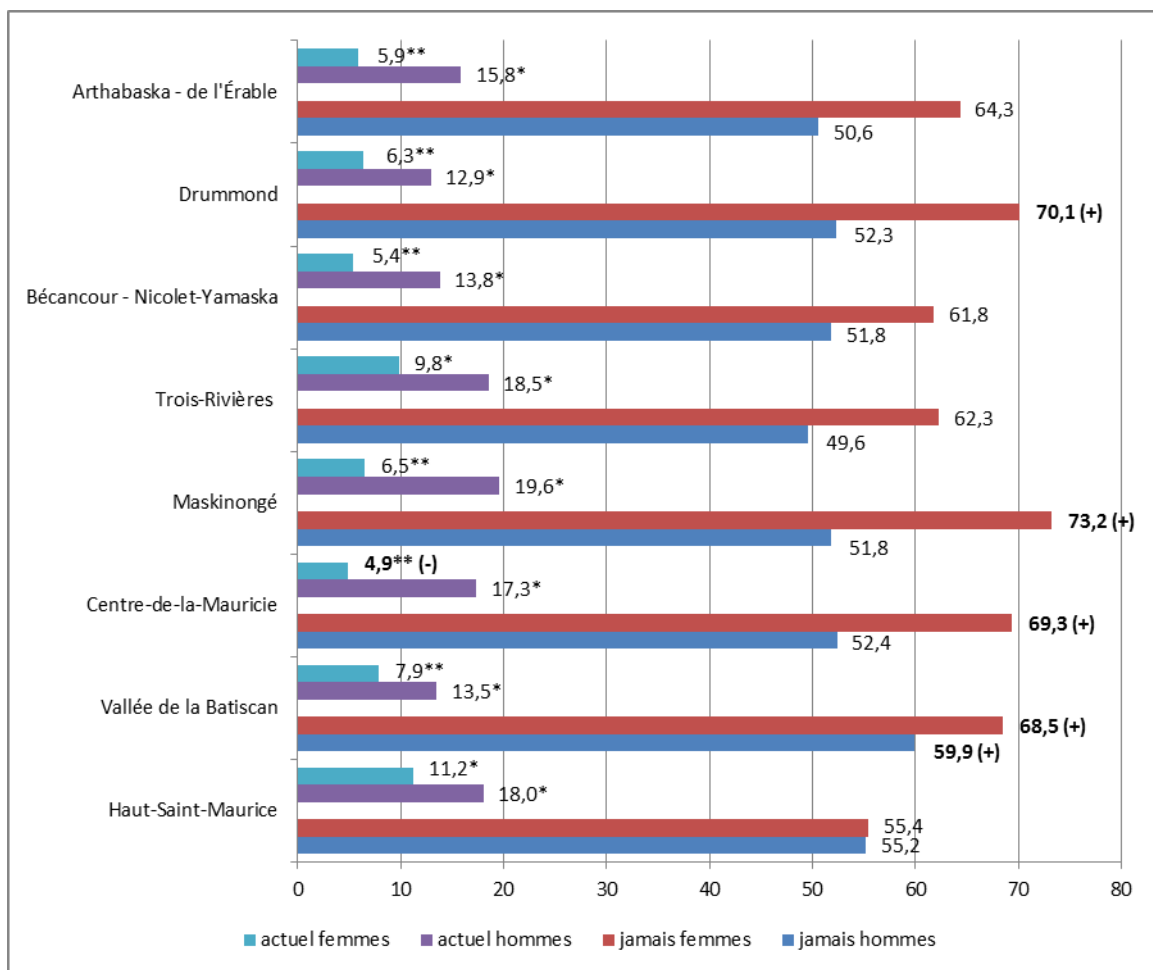
Source : Infocentre national de santé publique, *Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008*.

On note toutefois que le recours moindre aux drogues au cours de la vie de la région comparativement au Québec se retrouve pour les RLS de la Vallée-de-la-Batiscan, du Centre-de-la-Mauricie, de Maskinongé et de Drummond. En contrepartie, cette situation implique surtout des proportions plus faibles d'anciens consommateurs pour les territoires mentionnés. La structure par âge de ces réseaux locaux n'est pas

étrangère à ces écarts, car si l'on ne considère que les proportions ajustées pour l'âge, seul le RLS de Drummond se distingue favorablement du Québec.

Sans que les différences ne soient toutes significatives, les RLS affichent généralement la tendance voulant que les hommes présentent une plus forte proportion d'utilisateurs actuels (figure 2) et que les femmes soient plus nombreuses à n'avoir jamais pris de drogues sauf celles du RLS du Haut-Saint-Maurice. À cet égard, ces dernières apparaissent aussi moins nombreuses à n'avoir jamais consommé de la drogue (55 %) que le reste des femmes de la région (donnée non présentée). Les écarts affichés par certains RLS avec le Québec proviendraient davantage des comportements des femmes, mais les hommes de la Vallée-de-la-Batiscan se démarquent aussi favorablement du Québec.

Figure 2
Consommateurs actuels de drogues et non-consommateurs à vie en pourcentage (%) selon le sexe, population de 15 ans et plus, RLS de la Mauricie et Centre-du-Québec, 2008



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Les valeurs en gras avec un signe (+) ou (-) indiquent une différence statistiquement significative avec le reste du Québec $p < ,05$.

Source : Infocentre national de santé publique, *Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008*.

Selon le type de drogues

Consommation actuelle

Pour la consommation actuelle, seule celle de cannabis peut être abordée par RLS, les données étant souvent trop infimes pour les autres types de drogues. En fait, la consommation actuelle de cannabis de la population des différents RLS ne diffère maximalement que d'un point de pourcentage en moins de celle de l'ensemble des drogues (données non présentées).

Consommation à vie

Peu d'écart statistiquement significatifs sont observés entre les RLS et le reste de la région quant aux types de drogues consommées au cours de la vie. On observe, toutefois, que les femmes du Haut-Saint-Maurice sont plus nombreuses à avoir pris du cannabis au cours de leur vie (43 %) comparativement aux autres femmes de la région. Par ailleurs, quoique les valeurs présentent une grande imprécision, il apparaît que la population de la Vallée-de-la-Batiscan, du Centre-de-la-Mauricie et de Bécancour-Nicolet-Yamaska a utilisé en moins grande proportion de l'ecstasy comparativement au reste de la région (données non présentées).

La proportion de ceux ayant fait usage de cannabis au cours de leur vie ne s'éloigne de celle obtenue pour l'ensemble des drogues que de 1 à 3 points de pourcentage en moins selon le RLS (données non présentées). Ainsi, les écarts avec le Québec mentionnés plus haut pour les RLS de la Vallée-de-la-Batiscan, du Centre-de-la-Mauricie, de Maskinongé et de Drummond quant à la consommation à vie découlent essentiellement d'un usage moindre de cette drogue. Toutefois, il est à noter que la consommation plus faible d'ecstasy des RLS de la Vallée-de-la-Batiscan, du Centre-de-la-Mauricie et de Bécancour-Nicolet-Yamaska s'observe aussi comparativement au Québec (données non présentées).

*Yves Pepin
Agent de recherche
Direction de la santé publique
Équipe Surveillance-Évaluation
Avril 2012*

Faits saillants

- En 2008, 59 % de la population de 15 ans et plus de la Mauricie et du Centre-du-Québec n'avait jamais consommé de drogues au cours de sa vie, 30 % n'en consomme plus et 12 % en avait fait usage au cours des douze derniers mois (la consommation actuelle).
- Plus d'hommes que de femmes sont des consommateurs actuels (16 % c. 7 %) ou d'anciens utilisateurs (32 % c. 27 %), de ce fait davantage de femmes n'ont jamais recouru aux drogues (52 % c. 66 %).
- La proportion de consommateurs actuels de drogues diminue avec l'âge pour passer de 30 % à 15-24 ans à 17 % à 25-44 ans et de 4,8 % chez les 45-64 ans à **0,8 % pour les 65 ans et plus. Les 25-44 ans présentent la plus faible proportion de personnes n'ayant jamais expérimenté les drogues (38 %) devançant ainsi les 15-24 ans (48 %), les 45-64 ans (63 %) et les 65 ans et plus (95 %). Les 25-44 connaissent une plus forte proportion d'anciens utilisateurs que les jeunes de 15-24 ans (44 % c. 23 %), mais 32 % des 45-64 ans ont tout de même déjà recouru aux drogues au cours de leur vie.
- Une plus grande proportion de la population de la région n'a jamais fait usage de drogues comparativement au reste du Québec (59 % c. 54 %), et ce, tant chez les hommes (52 % c. 48 %) que chez les femmes (66 % c. 60 %).
- 23 % de la population de 15 ans et plus n'a fait usage que d'un seul type de drogue au cours de la vie, 8 % a recouru à deux types de drogue et 10 % à trois drogues ou plus. À nombre de drogues consommées égal, les hommes semblent plus touchés que les femmes, la différence entre les sexes étant particulièrement marquée pour la consommation de trois drogues ou plus à vie (14 % des hommes contre 6,2 % des femmes). Le recours à vie à deux types ou à trois types de drogues ou plus s'observe essentiellement chez les 15-24 ans et les 25-44 ans.
- La population de la région a moins consommé une seule drogue au cours de sa vie que le reste du Québec (23 % c. 27 %). Par contre, les proportions se comparent aux valeurs nationales pour ceux ayant recouru à deux types de drogue ou à trois drogues ou plus.
- Le cannabis reste la drogue la plus expérimentée à vie (40 % des 15 ans et plus en ont déjà fait usage et 11 % en sont des consommateurs actuels). Il apparaît clairement que le portrait de la consommation de l'ensemble des drogues reflète plutôt le profil des usagers du cannabis. Sur le 12 % de consommateurs actuels (toutes drogues confondues), 9 % sont des utilisateurs exclusifs de cannabis et 3 % des usagers d'au moins un autre type de drogue incluant ou non l'emploi de cannabis.
- Les amphétamines, la cocaïne, l'ecstasy et les hallucinogènes se retrouvent avec une prévalence de consommateurs actuels similaire (environ 1 %). Les autres drogues présentent des valeurs infimes dans la région.
- Les autres drogues les plus consommées au cours de la vie sont les hallucinogènes (13 %), la cocaïne (10 %), les amphétamines (7 %) et l'ecstasy (4,2 %). La prise de médicaments non prescrits ou l'inhalation de colle, d'essence ou de solvant a touché de 1 à 2 % de la population et la

consommation au cours de la vie de kétamine, de crystal meth ou d'héroïne est rapportée par moins d'un pour cent de la population.

- Les personnes les moins favorisées économiquement de la région se signalent par une proportion plus importante de consommateurs de drogues au cours des douze derniers mois que le reste de la population (17 % c. 10 %), cette tendance ne s'observe pas au Québec.
- Les femmes au sein des familles monoparentales adoptent plus cette toxicomanie (*15 %) que celles dans les ménages constitués d'un couple avec enfants (*8 %). On constate aussi qu'après ajustement selon l'âge, la consommation actuelle des personnes seules apparaît plus préoccupante (20 %).
- Les personnes se situant au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique font plus usage de drogues que les personnes ayant un score inférieur à l'échelle de détresse (17 % c. 10 %).

Références bibliographiques

CAMIRAND, H., F. BERNÈCHE, L. CAZALE, R. DUFOUR, J. BAULNE et autres (2010), *L'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008 : pour en savoir plus sur la santé des Québécois*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 205 p.

CAZALE, L., et P. LECLERC (2010). « Consommation de drogues », dans : *L'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008 : pour en savoir plus sur la santé des Québécois*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 8, p. 159-171.